

LA LETTRE DES SYRTES

Parutions septembre — octobre 2007

Avant-propos

La rentrée littéraire aux Syrtes est sous le signe de la découverte : deux jeunes auteurs nous proposent deux univers littéraires très inattendus. Ils ont en commun un souffle nouveau et une justesse de ton que l'on retient dès les premiers mots. Florin Lazarescu met en scène une brillante et grinçante satire de la Roumanie postcommuniste, tandis que Zakhar Prilepine évoque la Tchétchénie à travers une troublante passion amoureuse.

En 2006, vous avez pu apprécier le magnifique roman de Vladimir Jabotinsky, *Les Cinq*, un hymne élégiaque à la ville d'Odessa Avec *Samson*, l'auteur revisite le récit biblique.

L'actualité s'impose également : Natalia Narotchnitskaïa, députée de la Douma, propose une nouvelle lecture des rapports entre la Russie et l'Occident.

Notre site Internet est en ligne et il fourmille d'informations. C'est aussi une invitation à mieux nous connaître.

www.editions-syrtes.fr

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE



Florin Lazarescu
Notre envoyé spécial

Roman traduit du roumain
par
Olimpia Bogdan-Verger

EXTRAIT:

Le père Nicodim était fatigué par tant de prières. Assis sur un siège dans l'autel, il était absorbé par une vive discussion avec le Très Haut.

– Seigneur, fais un miracle et remets le doigt. Qu'est-ce que ça te coûte ? Tu peux tout faire... Comment je vais expliquer à Sa Sainteté la disparition du doigt ? Il y était hier, je l'ai vu ! Et dire que je l'ai tellement supplié d'amener les reliques d'un saint dans mon église ! Mais après tout, c'est quoi ce saint ? Un de ceux dont on n'a jamais entendu parler. Il n'est même pas dans le calendrier pour que les gens le connaissent et qu'ils remplissent mon église ! Hier, un gars de la télé s'était égaré par ici et m'a demandé quels miracles faisait mon saint. Qu'est-ce que j'en sais, moi ? On l'avait trouvé enterré dans la cour d'une église abandonnée. La terre avait gonflé et la main à laquelle manque le doigt, était sortie de terre comme ça, comme une branche desséchée. Je n'ai aucune idée pourquoi ils en ont fait un saint... J'ai eu honte de le dire au monsieur de la télé. Lui dire quoi ? « Il ressuscite des morts », lui dis-je, comme ça. « Il a déjà ressuscité quelqu'un ? » « Pas encore mais on attend. »



Zakhar Prilepine
Pathologies

Roman traduit du russe
par
Joëlle Dublanquet

EXTRAIT:

Je m'étais mis à l'appeler « mon bébé ». C'est comme ça que m'avait appelé mon père. J'aurais tellement aimé que mon père fût encore en vie, qu'il voie Dacha, qu'il la voie en robe légère. Il m'aurait fait un portrait d'elle.

Par exemple dans sa chambre au papier bleu, où vêtue de son jean et d'un T-shirt court, elle s'installait par terre, adossée au mur, et dégustait des crevettes en buvant de la bière à petites gorgées. Et ses lèvres, au rouge mangé par endroits, auraient brillé d'humidité, elle aurait eu les yeux rieurs.

Ou assise sur une chaise, avec juste ce qu'il fallait de vêtements pour pouvoir la montrer décemment à mon père. Ou encore, debout à une station d'autobus glaciale, au milieu d'autres gens : on l'aurait remarquée tout de suite, et admirée dans sa tenue légère, élégante, chaussée de hauts talons.

J'avais l'impression de la percevoir comme si elle était une de mes paupières, c'est dire si elle était proche. Ce n'en était que plus douloureux.

Florin LAZARESCU

Notre envoyé spécial

Littérature étrangère

Roman traduit du roumain par *Olimpia Bogdan-Verger*

Notre envoyé spécial est un roman puzzle qui se déroule avec ingéniosité sur plusieurs plans : les médias avides de sensationnel, le monde des intellectuels déboussolés et, non en dernier lieu, la religion comme expression d'une liberté radicale. Antoine est journaliste à la page culturelle d'un grand quotidien. Pris dans le mécanisme abrutissant de la presse à scandale, qui transforme même le bon Dieu en bombe, terrorisé par un rédacteur en chef aux ambitions démesurées, il rêve de réaliser un quotidien indépendant sur l'essence même de l'Univers.



Né en 1974 en Moldavie, **Florin Lazarescu** est considéré comme l'un des écrivains les plus prometteurs de la nouvelle vague littéraire roumaine. Prosateur, journaliste et scénariste, il a débuté par un volume de nouvelles en 2000.

Paru en 2005, **Notre envoyé spécial** a reçu le deuxième prix de Littérature est-européenne à la Foire de Francfort en octobre 2006.

Mise en vente le 20 septembre 2007

Format: 14 X 22,5

224 pages — 21 €

ISBN: 978-2-84545-136-0

Sodis: 975687.6

Le père d'Antoine, professeur d'histoire tente d'échapper au rouleau compresseur communiste en se réfugiant dans un village de montagne. Recueilli par un moine, Antoine, l'ingénu, va être envoyé dans le « monde » pour parfaire son éducation. Les scènes humoristiques et les personnages s'enchaînent et s'entrecroisent dans une mosaïque ahurissante. Comme dans un film d'Emir Kusturica, le lecteur est pris dans un rythme continu; les scènes se succèdent sans répit, les faits sont toujours surprenants, plus surréalistes, avec un effet naturellement jovial.

On surprend ainsi une conversation téléphonique entre le père Nicodim et le Très-Haut, et là, sur fond de *Love me tender* de Elvis, le premier annonce la disparition d'un doigt aux reliques d'un saint. Le voleur, on l'apprendra plus tard, est un Tsigane appelé Elvis, trafiquant de cocaïne et propriétaire d'un miroir magique qui lui sert de paravent. Plus loin on croise Mohammad, Arabe établi en Roumanie, fils de prophète, qui veut se venger de tous ses malheurs par des moyens explosifs.

Florin Lazarescu s'impose comme le chef de file de la nouvelle génération d'écrivains roumains, affranchis de l'emprise du communisme. C'est une littérature inspirée par le spectacle du monde d'aujourd'hui qui évite les clichés, le manichéisme ou le caractère militant. Son écriture est brillante, intelligente et sophistiquée, empreinte d'une fantastique désinvolture. Il décrit des situations absurdes, dans un registre minimaliste et ludique, oscillant entre ironie et burlesque. Ses personnages sont pittoresques et convaincants et les dialogues, très cinématographiques, sont palpitants. Dans des situations tragicomiques, les héros de Florin Lazarescu discutent beaucoup, avec le langage savoureux et argotique de la rue. Ils se font aussi les porte-parole d'une nouvelle société roumaine à la recherche de nouveaux points de repères.

Zakhar PRILEPINE

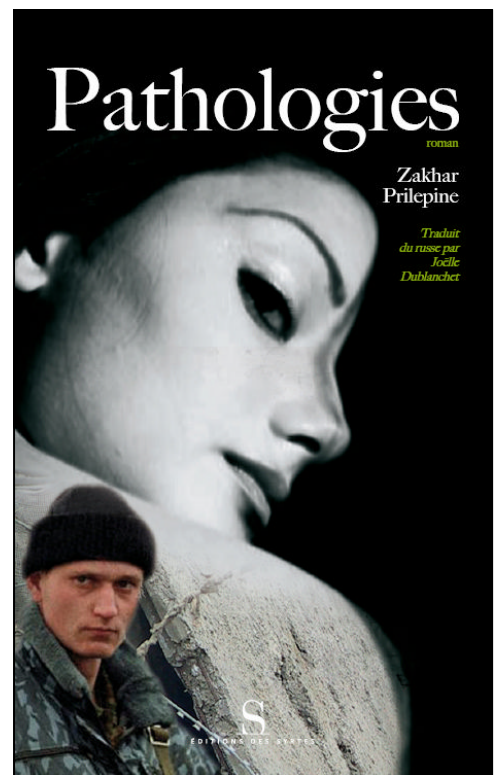
Pathologies

Littérature étrangère

Roman traduit du russe par Joëlle Dublanchet

Publié d'abord dans des revues littéraires en 2003 et 2004, *Pathologies* a été connu du grand public grâce à sa publication sur Internet et salué à l'unanimité par plusieurs vétérans de la guerre, ainsi que par la critique littéraire, avant même sa parution sous forme de livre. Le personnage principal, Egor Tachevski, réserviste pendant le conflit tchéchène, évoque trois périodes de sa vie : sa participation à la guerre, son amour pour Dacha dans le monde « civil » et son enfance. Ces deux dernières lui servent de bouclier contre les horreurs de la guerre au sujet de laquelle il ne se fait pas d'illusions : c'est une injustice, une boucherie où s'il ne tue pas le premier il sera tué à son tour.

L'auteur décrit la relation sulfureuse d'Egor et de Dacha et la vie des soldats russes dans leur QG, une école près de Groznyï. Séquence par séquence, les deux parties du roman se déroulent parallèlement. Les soldats russes s'installent tranquillement dans l'école, prennent leurs marques, découvrent la ville. Quelques missions sont effectuées sans trop de difficultés. Mais le premier coup tiré engendre une riposte, le premier camarade tué est vengé par l'exécution des Tchétchènes. C'est un engrenage. Pendant que la violence va crescendo, la jalousie est omniprésente dans la relation d'Egor et de Dacha. Elle lui révèle l'existence d'un journal dans lequel elle décrivait ses relations avec ses amants précédents. Entre deux dérives, les flash-back de l'enfance servent de refuge et d'accalmie au lecteur. Mais ils ne pourront pas atténuer le point culminant de deux « pathologies ». Deux scènes achèvent le roman : Egor est au centre d'un massacre qui suit la prise de son QG par les combattants tchéchènes ; sa relation avec Dacha se termine par une crise de jalousie aiguë durant laquelle il saccage leur appartement à la recherche du fameux journal. La narration atteint ici une puissance extrême dans laquelle l'émotion de l'auteur est palpable sans être envahissante. Prilepine termine en assommant le lecteur, son écriture dévastée, laisse sans voix. La délivrance est terrible, le point de la fin est une dernière balle tirée et un dernier baiser. Dans ce roman chacun pourra tirer ses propres conclusions, trouver des drapeaux à défendre et clamer des réquisitoires. L'auteur est loin de prendre position : il narre la guerre. Et sa justesse de ton, sa langue concise et ses images fortes donnent une belle œuvre littéraire.



De son vrai nom Evgueni Lavlinski, **Zakhar Prilepine** est né en 1975 dans un petit village de la région de Riazan. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages poétiques ainsi que d'essais. En 1996 et 1999, il participe aux deux guerres tchéchènes. Après son retour de la deuxième campagne, il travaille comme rédacteur en chef d'une revue people. Pour contrecarrer cette expérience « journalistique », après le travail, il se consacre à son premier roman, *Pathologies*, qui sera achevé quatre ans plus tard. Le roman a valu à son auteur une nomination au prestigieux prix russe du meilleur livre de l'année *Natsionalnyi best-seller* en 2005.

Mise en vente le 20 septembre 2007

Format: 14 x 22.50

324 pages — 22 €

ISBN: 978-2-84545-135-3

Sodis: 975686.3



Natalia NAROTCHNITSKAÏA

*Que reste-t-il de notre guerre?
Russie — Occident, le malentendu*

Histoire / Documents

*Traduit du russe par Jacques Imbert
Préface de François-Xavier Coquin*

Porte-parole d'un courant de pensée russe peu connu en Occident, Natalia Narotchnitskaïa analyse les rapports entre la conscience nationale russe et la philosophie libérale de l'Occident, source de nombreux malentendus historiques.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale était le point de départ d'une croisade de l'Occident « démocratique » contre l'État soviétique « totalitaire » ; l'auteur fustige ainsi l'idée occidentale visant l'abaissement du peuple et de la nation russe. Narotchnitskaïa considère que l'Occident ne combattait pas le communisme mais la renaissance de la Russie, car la guerre a fait renaître le fort sentiment patriotique qui rendait la Russie dangereuse stratégiquement. L'opposition Occident-URSS a été réduite à l'affrontement communisme-démocratie, ce qui a provoqué la substitution de la victoire de l'URSS lors la Deuxième guerre mondiale par celle de l'Occident lors de la guerre froide.

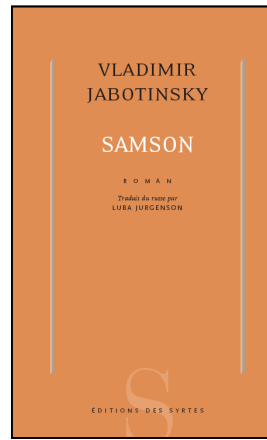
Natalia Narotchnitskaïa milite pour une nouvelle collaboration entre la Russie et l'Europe afin que la Russie recouvre son rôle de facteur systémique des relations internationales. L'auteur propose un regard neuf sur le « dilemme Russie-Europe », car, écrit-elle, « l'avenir de la Russie est l'avenir de l'Europe ».

L'éclairage historique apporté par le professeur François-Xavier Coquin dans sa préface offre des clés de compréhension de la pensée de Natalia Narotchnitskaïa et aide à dissiper les éventuels équivoques historiques.

Natalia Narotchnitskaïa est spécialiste des relations internationales et a travaillé de 1982 à 1989 au secrétariat de l'ONU à New York. Députée de la Douma, le parlement russe, elle reste une figure emblématique de la renaissance patriotique russe, dans toutes ses contradictions, inspirations et questionnements.

Mise en vente le 11 octobre 2007

Format: 14 X 22,5
144 pages — 15 €
ISBN: 978-2-84545-132-2
Sodis: 975683.4



Vladimir JABOTINSKY

Samson

Littérature étrangère

Roman traduit du russe par Luba Jurgenson

À la fin de la Première Guerre mondiale, Vladimir Jabotinsky avait envisagé une trilogie sur les héros bibliques : Jacob, Samson et David. Seul **Samson** a vu le jour, quelques sept ans plus tard. L'auteur revisite ainsi le récit biblique de la vie de Samson inspirée par le Livre des Juges de l'Ancien Testament. Choisi par Dieu, Samson, dans l'imagination de l'auteur, est un homme à deux visages : un colosse viril et un docile sage. Trahi par sa femme, ses amis, son peuple, Samson est capturé et devient un esclave. Mais même aveugle, sa force ne le quitte pas : il se venge de ses ennemis et périt avec eux.

Écrit dans les meilleures traditions du roman symbolique, ses inspirations poétiques et ses personnages hors pair font de **Samson** une oeuvre humaniste avant tout. La passion retenue de la langue le place à côté des classiques du siècle inspirés par la Bible : *Joseph et ses frères* de Tomas Mann, *Christ et Antéchrist* de Dmitri Merejkovski, *Judas Iscariote* de Léonid Andreïev, et, plus tard, *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov.

Vladimir Zeev Jabotinsky (1880-1940) est né à Odessa dans une famille de juifs assimilés. Le pogrom de Kichinev de 1903, l'incite à se lancer dans la politique et il fonde l'Organisation d'autodéfense juive dans sa ville. Après la Première Guerre mondiale, il s'installe en Palestine où il sera à l'origine de la future armée d'Israël. Érudit et polyglotte, Vladimir Jabotinsky est l'auteur de nombreux articles, poèmes, traductions. Il a publié deux romans, Samson (1925) et Les Cinq (1936), paru aux éditions des Syrtes en 2006.

Mise en vente le 18 octobre 2007

Format: 14 X 22,5
356 pages — 22 €
ISBN: 978-2-84545-134-6
Sodis: 975685. 0